

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 89.00 54.50 32.25 20.75



PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... 53.00 31.50 21.00 13.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 19 DÉCEMBRE 1912

MME DELARUE-MARDRUS DECRIT LES NOCES ET FÊTES ARABES.

Dans l'île baignée par la Seine, sur le quai d'Orléans, entre le pont de la Tourneville et le pont de l'Archevêché, au coin d'une petite rue, une maison d'âge malade...

rique tout doré. Elle a appris l'arabe pour mieux saisir l'âme arabe, femme et femme, qui l'a conquise. Elle garde au fond de la prunelle la vision du désert, et à peine est-elle, au retour d'un de ses longs voyages, repris constant avec la terre nourricière que l'immensité désertique la rappelle et qu'elle a la nostalgie des beaux horizons amples, des coins pittoresques des côtes orientales, des harems qui s'ouvrent devant elle...

tenes de toute rouge et bleue sur un long parement pour servir de salle de réception avec lustres et lanternes qui délaient les rayons. Sur une estrade, des musiciens sont installés, assis en tailleur, jouant du luth, de la flûte de roseau, du psaltérium. Au milieu d'eux, un artiste célèbre chante d'une voix qui fait d'écouter d'enthousiasme la toute compacte. A l'autre bout de la salle improvisée, une autre estrade où se tiennent ceux qui chantent le koran. Le profane écoute le sacré — et sur laquelle, en qualité d'étrangère, je suis accueillie. Entre les deux estrades, les invités se pressent. Des serviteurs offrent des cigarettes, des friandises et des boissons douces. A un moment, le pose de la marée, un bel Égyptien à face de flamme, vêtu d'une longue robe sombre et d'un turban blanc, vient doucement me prendre par la main et me conduit au harem. Les femmes hésitent à ouvrir. Elles viennent regarder par le trou de la serrure si c'est bien une femme qui veut entrer. Elles entendent à peine la porte. Je le salue en arabe. Elles me répondent avec des airs de joie. Soudain l'une d'elles passe son bras, m'attrape par la manche et me tire avec force. Je sens vingt mains m'empêcher.

Le port se réferme. Mme Delarue-Mardrus est dans le harem. Et vous le savez-elle voit. Au milieu d'une petite pièce meublée seulement de nattes et de coussins, la mariée est assise. Elle a peut-être quinze ans. Elle se tient toute droite et les yeux baissés. C'est un rite. Une robe de couleurs vives, des colliers, des bracelets, sur sa tête, une voile blanche de quatre tons. Autour d'elle, les autres femmes, un nombre d'une cinquantaine, tiennent chacune un oiseau alimé dont les larmes pleuvent au hasard. Une vieille, enveloppée dans une voile noire, fait des contorsions pour amuser le harem, et juste devant la mariée, qui d'ailleurs ne la regarde pas un instant, une danseuse danse. La pauvre petite mariée! On l'avait promène toute la journée, la veille et ce jour-là, en voiture fermée aux stores baissées, à travers tout le quartier, et cela sans la faire manger ni boire, par bien-séance orientale. Héroïque, elle se redressait dans sa pose d'idole, mais il était visible qu'elle avait bien mal au cœur. Et puis elle avait quelques jours auparavant subi le martyre d'une coquette indigne: on lui avait teint les doigts des pieds et des mains au henné. Pendant vingt-quatre heures les quatre extrémités, emmêlées comme le sont les nouettes, sont maintenues dans un emplâtre. C'est un supplice, mais de tels résultats sont appréciés. Mme Delarue-Mardrus a prévu elle-même ses mains à l'expérience. Les doigts et les ongles sortent de l'emplâtre avec la couleur du marron d'Inde et peu à peu celle-ci s'atténue et "passe par toutes les nuances du rouge et du rose". La petite mariée attend donc, en sa pose hiératique, l'arrivée de son mari. Quand l'heure fixée sonne, toutes les femmes vont se cacher pour ne pas être vues par l'homme. La mariée, qui a maintenant le visage couvert, reste seule. Le marié entre, enlève la voile et regarde sa femme pour la première fois. Alors elle lui baise la main. Et lui, pour montrer tout de suite qu'il sera le maître, lui marche sur le pied. Mais je me hâte d'ajouter qu'il prend soin de corriger ce que ce geste rituel a de brutal par un geste plus aimable: il l'embrasse sur le front. De toutes les noces arabes que Mme Delarue-Mardrus a vues, la plus somptueuse, est celle d'une fille de prince à Tunis. Le palais de marbre était tout illuminé, sauf une chambre obscure où la mariée attendait seule, debout, les yeux baissés. Dans la plus grande salle du palais, se soulevait Mme Delarue-Mardrus, un orchestre arabe de musiciens aveugles accompagnait les pas des danseuses réputées. Les princesses beylicales étaient assises au premier rang. Une

DEPECHESTRANGERES.

FRANCE

Le gouvernement propose de taxer les ventes d'objets d'art. Paris, 17 décembre.—Après une longue discussion, un comité de la chambre s'est prononcé en faveur d'un projet de loi proposé par M. André Hesse. Ce projet consiste à établir une taxe de 2 pour cent sur toute œuvre d'art chaque fois qu'elle change de propriétaire après une vente publique. La loi prévoit que le montant de cette taxe sera versé à l'artiste, ou à ses héritiers pendant les cinquante ans qui suivent sa mort. Les intérêts des artistes seront confiés à une organisation similaire à la Société des Auteurs. Les artistes fourniront une liste complète de leurs œuvres. Cette liste constituera également un catalogue de l'art moderne des plus intéressants et empêchera la fraude. Une des objections au projet de loi est que Paris ne sera plus le grand marché d'art du monde. A ces les législateurs ont répondu que les frais de vente sont à Paris de 12 pour cent contre 50 pour cent à Londres et à Berlin pour des œuvres d'art françaises.

Un Homme Se Jette du Haut de la Tour Eiffel.

Paris, 18 décembre.—Un homme s'est jeté l'autre jour du haut de la deuxième plateforme de la Tour Eiffel. Il s'était tenu d'un parapluie, et a pu, malgré son fonctionnement, se tenir à terre sans se faire aucun mal. Cette expérience a eu lieu en présence d'une foule énorme.

Ministre de Siam.

Paris, 18 décembre.—M. Phya Charon Rajamaitri a été reçu hier par le Président de la République, à qui il a présenté les lettres qui l'accréditent comme ministre du Siam, auprès de la République Française.

La Seine monte.

Paris, 18 décembre.—Le niveau des eaux de la Seine continue de monter. L'étiage s'est élevé de 3 centimètres durant cette nuit.

Grève de maçons.

Paris, 18 décembre.—Les maçons de cette ville se sont mis en grève pour une question de salaire.

Condamnation d'un Espion allemand.

Toul, 18 décembre.—Un sujet allemand, nommé Henri Malaize, a comparu aujourd'hui devant le tribunal correctionnel, sous l'inculpation d'espionnage. Cet individu avait été arrêté sur le plateau de Lucy, au moment de tirs secrets du fort et des batteries de Loisy, exécutés en présence des élèves de l'École pratique de tir de fort-ressé.

Raid d'une maison de jeu.

Londres, 18 décembre.—La police a fait hier dans la nuit une descente au Numéro 31 Wilton Crescent et a surpris plusieurs membres de la haute société en train de jouer. 3 dames et 10 messieurs, parmi lesquels le fils d'un baronnet ont été trouvés en possession de 250 chaque et à promettre de ne plus entrer dans une maison de jeux pendant la durée d'un an. Les promoteurs de la partie ont nommé Roy Mackay, âgé de 24 ans, ingénieur, et William M. Grose, négociant, qui ont aussi le croquer, ont été mis sous caution de 2500 chacun. La partie interrompue était une partie de "chemin de fer" avec 250000 en banque. C'est à la suite de nombreuses plaintes de la part des familles des joueurs que la police a pris cette mesure. Tous les joueurs ont dû se rendre au poste de police, les dames en décolleté et les messieurs en habit.

Une Collision sur le Rhin.

Strasbourg, 18 décembre.—A Mülheim, un vapeur fluvial est entré en collision près d'un pont avec une gabare et a coulé. On compte déjà deux morts. Le capitaine de la gabare a été arrêté comme responsable du sinistre, car il aurait tenté de passer le pont avant le vapeur et n'avait fait aucun des signaux exigés.

ARGENTINE.

Buenos Ayres, 18 décembre.—Le Sénat a ratifié à la majorité les conventions prises par la quatrième conférence Pan-Américaine qui a eu lieu en 1910 à Buenos Ayres. Ces conventions sont relatives aux brevets, droits d'auteurs, marques de fabrique, etc., ainsi

BALKANS

Londres, 18 décembre.—La Serbie a fait un grand pas vers la paix en faisant connaître sa décision de remettre à l'arbitration des grandes puissances la question du port sur l'Adriatique. Le chef de la délégation serbe à la conférence a ajouté que l'attitude de la Serbie était des plus modérées, et que confiante en la justice des grandes puissances et forte de son bon droit, elle avait décidé de prendre cette résolution. Au sujet des difficultés entre l'Autriche et la Serbie, on croit que ces deux nations commencent sous peu à négocier la question d'un port serbe sur l'Adriatique. Les alliés ont décidé de ne pas continuer les négociations de la paix sans la présence des délégués grecs. Le Dr. Danoff, chef des délégués bulgares, a dit: "Si les délégués ottomans ne donnent pas une réponse satisfaisante jeudi, nous cesserons les négociations, et nous nous rencontrerons de nouveau sur les lignes de Tebatalla. Ce sera la fin de la Turquie en Europe." On croit cependant que cet obstacle sera surmonté par les délégués et que la question la plus sérieuse sera la cession d'Andrioupe.

ANGLETERRE

Londres, 18 décembre.—Un canon de 13 pouces a fait explosion pendant les essais à Shoeburyness. Trois artilleurs ont été grièvement blessés et douze autres l'ont été légèrement. On a retrouvé des morceaux du canon à plus de trois milles. Les essais portaient sur un nouveau projectile chargé d'un explosif extrêmement puissant. Le canon pesait 76 tonnes et le projectile environ 200 kilos.

Un testament original.

Denver, Colo., 18 décembre.—Alonzo Thompson, un millionnaire, âgé de 80 ans, a fait deux testaments. Dans le premier il laisse son entière fortune à son fils si celui-ci se montre un homme. Dans le cas contraire un second testament le fait héritier de \$5,000 seulement. Les deux testaments ont été remis à un avocat. Si le jeune homme fait preuve d'une bonne conduite d'ici la mort de son père, celui-ci détruira son second testament. Sinon l'avocat décidera dans la suite si le fils Thompson est digne de recevoir la fortune paternelle.

Un bel héritage.

Kingston, N. Y., 18 décembre.—Miss Esther Sleight, âgée de 18 ans, vient d'hériter de Mad. Charles Vandewater d'une fortune s'élevant à plusieurs millions. Miss Sleight travaillait dans une fabrique de cigares pour \$100 par semaine. Elle va partir pour Vancouver recueillir cet héritage. Miss Sleight avait connu Mme Vandewater dans un hôtel d'Atlantic City, où la jeune fille avait un emploi. Elles étaient devenues très grandes amies.

Menaces de Mort Contre le Président Eli Wilson.

Newark, N. J., 18 décembre.—Le Président Eli M. Wilson, a de nouveau reçu une lettre anonyme le menaçant de mort. Cette lettre est entre les mains du district attorney Lindabury. Plusieurs détectives sont occupés à faire des recherches pour essayer d'en découvrir l'auteur.

Mort d'un célèbre rebelle des îles Philippines.

Manila, 18 décembre.—Arbant, un des chefs rebelles les plus connus, a été tué hier par le lieutenant E. H. Johnson de la police. Deux autres rebelles faisant partie de la même bande ont également trouvé la mort. Un corps de constables, assisté par les volontaires Moros, sous le commandement du gouverneur civil, George A. Belfert, de Zamboanga, est venu en contact avec une bande de rebelles dans une petite île près de Basilan. Après un bref engagement les rebelles se sont enfuis laissant 3 des leurs sur le terrain. Arbant a été tué après un combat corps à corps avec le lieutenant Johnson.

Dépêches Américaines

Suicide d'un garçon de 12 ans.

New York, 18 décembre.—Après avoir écrit une longue apologie sur le suicide, Joseph Dobin, âgé de 16 ans s'est asphyxié dans sa demeure.

Un corps on a trouvé les ouvrages de Férvain russe.

Tourgueniev sur la mort. Il a fait connaître en ces termes ses vœux sur la vie. "Je veux que personne n'ait aucun trouble, ma mort est volontaire. Il est nécessaire de terminer une existence odieuse et inutile et ce qui est nécessaire est juste. On peut beaucoup de la Réhabilitation d'un criminel."

Je crois que le monde a été une faute grave, de même que cela a été une faute de mettre au monde les millions d'êtres humains qui peinent et sont condamnés à une existence de misère et de dégradation.

Le jeune homme était originaire de Russie. Il était un brillant élève de l'École Supérieure de Witt Clinton.